

L'Homme Sauvage

Les panaches de fumée se faisaient plus rares. Ce matin ils avaient presque tous disparus et le soleil pointait le bout de son nez. *Pas trop tôt*, pensa t'il. Les beaux jours étaient encore là mais les nuits étaient fraîches. Steven se gratta négligemment les fesses puis s'inspecta les doigts. Il ne jeta pas un seul regard aux alentours pour s'enquérir de la présence d'éventuels voyeurs. Il y avait déjà longtemps qu'il avait arrêté de se soucier de la bienséance et l'idée qu'on puisse le surprendre ne l'émouvait pas outre mesure. Pour sa défense, vivre quotidiennement à poil n'incitait pas vraiment à la pudeur la plus élémentaire. Il repensa à Katia. C'était différent quand elle était là. Katia portait bien la nudité. Elle réussissait à rester digne en toute circonstance. Une fois, une couleuvre à collier s'était faufilée entre ses pieds. Après un instant de surprise, elle avait fait un élégant saut de côté afin de laisser de l'espace à l'animal. Steven l'avait regardé halluciné. Il ne se trouvait qu'à trois mètres de la scène pourtant cela avait suffi à lui faire pousser un cri d'horreur. Katia avait du déployer des trésors de patience pour lui faire comprendre qu'il ne s'agissait pas d'une vipère et qu'il n'avait donc rien à craindre. Les épaules encore crispées et les guiboles chancelantes, il s'était rendu à cette triste évidence: pour la faune et la flore, c'était Katia la spécialiste. Lui était vraiment un cancre.

La vallée de la Renaudie était belle ce matin et le chant des oiseaux agréable même s'il n'en reconnaissait quasiment aucun. Il remit Benjamin en place dans le harnais dorsal. Il l'avait fait machinalement. Il faut dire qu'il se le trainait depuis le début de l'expérience. Cela faisait donc plusieurs mois. Quatre ou cinq. Peut-être plus. Il avait perdu le fil du temps depuis que Katia avait foutu le camp. Lorsqu'ils s'étaient rencontrés, il aurait juré qu'elle irait jusqu'au bout mais elle ne s'était jamais résolue à dépiauter les lapins ou à vider les poissons. Sa sensibilité de végétarienne avait eu raison d'elle. Quand on est balancé dans la nature, toutes les protéines sont importantes. Lorsqu'elle était tombée dans les vapes pour la troisième fois, il avait bien fallu qu'elle renonce. Alors qu'elle venait de disparaître derrière un bosquet de noisetiers après un dernier signe de la main, Steven s'était enquis de la suite grâce au talkie réservé pour les cas d'urgence. Après une moitié de juron et un soupir, la voix crachotante de la directrice lui avait annoncé que le projet continuait et qu'il se passait des choses bien plus graves dans le monde que de se

retrouver au milieu d'une magnifique réserve naturelle. « Quoi par exemple? » avait il demandé. « Ne vous inquiétez pas Steven. Votre dernier bilan sanguin est parfait. Tout est sous contrôle. », l'avait rassuré la voix dans le talkie-walkie. Ça sentait le bobard mais Steven avait accepté de continuer. Ceci dit, il avait un véritable avantage sur Katia. Il se foutait royalement de tuer des lapins ou des truites si ça lui permettait d'avoir le ventre plein et, qui plus est, il était dans une telle dèche qu'il était hors de question qu'il fasse une croix sur son salaire. " Cobaye nature ", c'était pas le contrat du siècle mais ça lui permettrait de voir venir lorsqu'il en aurait terminé ici.

Il se figea soudain. Un peu plus loin, en contrebas, un renard avait fait son apparition. Rectification, une renarde. Trois petits la suivaient et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils étaient plus remuants que Benjamin. Ils sautaient dans tous les sens, mordaient les mollets de leur mère comme ceux d'un gibier de choix, se roulaient dans la rosée en glapissant. Une vraie colonie de vacances pour garnements. Steven ne prit pas la peine de masquer davantage sa présence. Le spectacle était sympa mais cela s'arrêtait là. Il avait déjà essayé la viande de renard et ce n'était pas fameux. Il avait eu un coup de bol cette fois là. Normalement l'animal est rusé et il ne se fait pas prendre dans les collets. Le museau se dressa tout à coup vers lui. Ça y est. La maman l'avait repéré. Finis la récréation. La voilà qui rassemblait ses troupes pour filer dans les fourrés. *L'instinct maternel, c'est quelque chose*, pensa t'il. Lui n'avait pas trop à se soucier de sa progéniture. Benjamin n'était pas comme tous ces enfants modernes auxquels on diagnostique de l'hyperactivité. Il n'y avait pas plus calme que lui. Pas besoin de lui donner à manger non plus, ni de changer sa couche. On était pas loin du gosse parfait. En même temps, le fait qu'il soit en plastique aidait grandement. Au départ, il avait trouvé saugrenue l'idée de se trimballer un poupon. En plus Katia avait insisté pour que ce soit lui qui le porte. « Tu feras un parfait Alyte accoucheur », s'était elle moquée.

– Un quoi ? , avait il demandé.

– Un alyte accoucheur! C'est un petit crapaud hyper moderne. C'est le mâle qui porte les oeufs.

– Parfait !, avait surenchéri Patricia Houdin, la responsable de la réserve. C'est une publicité supplémentaire pour notre opération. L'argument féministe. La presse va se régaler.

Ce qu'il fallait pas faire pour attirer le feu des projecteurs, avait il pensé en enfilant le harnais.

Il jeta un coup d'oeil au Talkie. La dernière fois, une voix qu'il ne connaissait pas lui avait crié à moitié hystérique que tout allait bien mais qu'il devait absolument rester isolé dans la réserve. Depuis plus rien et ça commençait à l'inquiéter. Il se mit en route pour la source du versant sud. Personne ne la connaissait celle là. C'était beaucoup plus agréable d'y procéder à ses ablutions parce qu'aucun promeneur ne se baladait à cet endroit. La nudité ne le gênait pas mais, il ne savait pas trop pourquoi, il était hors de question qu'on le surprenne pendant le bain matinal. Même Katia n'avait jamais eu l'autorisation d'y assister et lorsqu'il posait Benjamin, il prenait bien soin de lui faire regarder ailleurs. L'eau était fraîche mais c'était vivifiant. Il aimait particulièrement ce moment ou, au contact du froid, le cerveau retrouvait une acuité soudaine. Une fois sur place, il s'immergea jusqu'aux genoux et s'envoya, en poussant de petits cris, de grandes gerbes d'eau sur le torse. En l'entendant un coucou cessa son chant. *Au moins un que je sais reconnaître, pensa t'il. Il faut peut-être que je fasse attention à Benjamin si je ne veux pas qu'il me le remplace par son rejeton.* Chez les coucous, le problème du harnais avait été résolu depuis belle lurette. C'était simple, Ils foutaient leurs oeufs dans le nid des autres espèces pour qu'elles s'en occupent à leur place. *Pas sûr que les alytes fréquentent les mêmes crèches.*

Il se frictionna la peau avec un peu de mousse et sentit le reste de sa fatigue s'évaporer. Il songea qu'il y avait longtemps qu'il n'avait croisé personne. Dans le cadre de l'opération " Homme sauvage " , on organisait pas de réunions tupperware mais ne voir personne à ce point lui semblait tout de même étrange. Au début, et même sans le faire exprès, il rencontrait au moins une fois par semaine les jumelles d'un gars de la LPO ou les rangers d'un survivaliste en treillis. Là, cela faisait bien deux mois que c'était le calme plat. Comme pour le talkie. Il prit la décision d'aller jeter un coup d'oeil à l'entrée de la réserve. En journée, il y avait toujours un guide nature en faction près d'une cabane en rondins pour répondre aux questions des touristes (et c'était parfois tout un art). Il prit d'autres poignées de mousse et s'essuya consciencieusement puis il remis la tête de Benjamin à l'endroit et le balança dans la source. Après de grandes discussions sur l'éducation avec Katia, ils avaient décidé que leur rejeton devrait se laver seul afin d'acquérir au plus vite son autonomie. Au bout de deux minutes, Steven estima que le

temps du bain était fini. Il secoua benjamin par le pied, le remis dans le harnais puis attaqua la route d'un pas décidé, direction la cabane.

Steven marchait depuis trente minutes. Il se rapprochait de sa destination. Sur le chemin, il n'avait croisé aucun promeneur. *Décidément, le monde le fuyait*, pensa t'il. À l'entretien d'embauche, Patricia Houdin lui avait demandé si vivre isolé lui posait un problème. « Il faut un juste milieu, lui avait elle expliqué. C'est tout le principe de l'opération. Vous serez seuls, nus, mais tout de même aperçus. La publicité pour la région sera parfaite. L'homme sauvage, et la femme, s'était elle empressée d'ajouter avec un clin d'oeil à l'intention de Katia, retrouvent leur place dans l'écosystème. » Prise par son enthousiasme elle avait ajouté: « Vous êtes tous les trois (et elle avait tendu Benjamin), la famille sauvage, ambassadrice de Rousseau et au service de notre cause écologiste. Avec vous, l'humain redevient nature et minimise son empreinte carbone. Soyez fiers! Vous portez haut notre vert étendard .»

Steven n'avait pas tout compris mais il avait saisi le minimum. Depuis la vague écolo des dernières élections, un grand nombre d'initiatives d'élus en manque de reconnaissance, visaient à remettre la planète au centre. Après l'Anthropocène devait venir le Terracène. On réduisait l'utilisation des énergies fossiles, on abandonnait la 5G et les micro-ondes, on se déplaçait à vélo et on bouffait du tofu et si tout se passait bien, toute l'humanité finirait par danser en pagne avec les biches et les elfes des bois en mangeant négligemment des grappes de raisins non traitées chimiquement (si tant est que ces connards de merles veuillent bien en laisser aux copains).

Autour de lui, toujours zéro promeneur. Il avait du mal à se l'avouer mais les gens lui manquaient un peu. Il ressentait une légère nostalgie à l'évocation des barbecues entre copains. Rien de grave en vérité car il était plutôt du genre solitaire mais pas au point toutefois d'activer le mode ermite. C'était trop extrême. Il aimait qu'on lui foute la paix néanmoins il appréciait le bonjour du facteur ou le geste de la main d'un voisin. Ce minimum vital lui manquait d'ailleurs depuis que Katia avait rompu la formation familiale en baragouinant qu'il était immunisé contre tout sauf la connerie.

Enfin il aperçut la cabane. Il hésita un peu. Il se sentit intimidé. Cela faisait longtemps maintenant qu'il n'avait plus eu de contacts avec d'autres humains. Il se posta en hauteur, à une dizaine de mètres derrière un frêne et guetta l'apparition du guide. Au bout d'une heure, il fallut se rendre à l'évidence, rien ne bougeait en dehors des deux lucanes qui

bataillaient à coups d'énormes mandibules à ses pieds. Il prit du bout des doigts et sans se faire pincer un des deux scarabées et le balança sur une des vitres. Le cerf-volant ne plana pas longtemps. Il rebondit avec un bruit mat contre le carreau. Rien. Pas de réactions. N'y tenant plus, il descendit. Ce fut un choc. Le Guide nature était bien là, devant la porte, mais il se tenait raide mort sur sa chaise. En dessous de sa main à la peau parcheminée gisait un journal en partie trempé par la rosée. Ses gros titres hurlaient toujours:

« 13 Juin 2025, l'épidémie mortelle du Guatemala se répand comme une trainée de poudre. L'OMS craint pour la planète.... Scènes de guerre à Angoulême..... La fusée de Tintin incendiée, Corto Maltese décapité.....Panique au Futuroscope, un comédien retrouvé mort dans son costume de mascotte. »

En levant la tête, il aperçut quelques cadavres près du parking. Des familles avaient succombé à peine sorties de leur voiture. Le virus avait été foudroyant. Il se demanda s'il y avait des rescapés. Il se demanda aussitôt après si Katia en faisait partie. Quelle conne! Elle avait eu le paradis originel à portée de la main et elle s'était barrée direction putréfaction land. Il avait mal. Quelque chose se déchirait à l'intérieur. Comme un velcro qu'on retire. Comme un rêve qu'on aurait arraché du coeur à grands coups de bandes dépilatoires. Était elle morte? Non, c'était trop dur. Trop injuste. Il avait toujours gardé le secret espoir que Katia finirait par revenir. Se rendant compte de ses erreurs, elle aurait accepté qu'il lui apprenne à plumer des cailles sauvages et à vider des truites. Elle lui aurait enseigné les espèces de la forêt et il aurait fait l'effort de les retenir pour lui plaire. Peut-être même qu'ils se seraient réchauffés l'un contre l'autre pendant les nuits fraîches de l'automne et que de la tendresse et du désir seraient nés. Ils auraient alors passé le reste de leurs vies peignards à bouffer des chanterelles et à regarder Benji ne pas grandir. Cela aurait été le bonheur.....

Merde, pensa Steven l'oeil humide. Ça change tout en terme de responsabilités parentales. Il va vraiment falloir que j'apprenne comment poser des collets à Benjamin.